

Ott Neuens ou l'envie de beau

EXPOSITION Double actualité, en ce début décembre, pour Ott Neuens. Alors que la galerie Am Duerf présente 38 de ses tableaux, vient de paraître une monographie dédiée au peintre luxembourgeois.

À l'âge de la retraite, quand certains ne pensent plus qu'à se reposer, Ott Neuens, ancien du ministère de l'Éducation nationale, se lance dans la peinture. C'était en janvier 2004. Il n'a besoin que de six mois pour exposer ses premières aquarelles, à la librairie-galerie Bücherkasten. Quatre ans et six expositions plus tard, il présente ses œuvres en cire d'abeille.

De notre journaliste
Pablo Chimienti

Ott Neuens sent bon la passion. En toute simplicité, sans chichis pseudoartistiques... Et quand on le lance sur ses tableaux, il est intarissable. Pas vraiment pour pavoiser, mais plus dans un but d'explication, de pédagogie. «Chassez le naturel, il revient au galop», comme on dit.

C'est que, avant de devenir artiste, le natif de Contem était instituteur attaché au ministère de l'Éducation nationale où il était en charge, entre autres choses, de l'édition des nouveaux manuels scolaires pour l'enseignement primaire. C'est d'ailleurs là qu'il a pris goût pour la peinture. «Je voulais mettre au placard les anciens manuels scolaires pour les remplacer par de vrais et beaux livres qui attirent et donnent du plaisir.» Pour cela, il travaille avec de nombreux graphistes et illustrateurs luxembourgeois mais aussi étrangers. En les regardant faire et en admirant leur travail, il s'est épris de l'illustration, de l'art abstrait et de la composition graphique.

Compositions tout en couleur et en relief

En 2004, alors que la retraite au ministère approche à grands pas, il se lance, en autodidacte; et en quatre ans seulement, il présente déjà quelques centaines de tableaux. Comme s'il devait rattraper le temps perdu. Comme si c'était un besoin.

Une centaine de ses œuvres sont



Ott Neuens présente ses tableaux et sa monographie à Steinsel. L'artiste sera sur place les samedis et dimanches après-midi jusqu'au 14 décembre.

reprises dans la monographie que l'artiste vient de publier (lire encadré) tandis que 38 tableaux sont présentés, jusqu'au 14 décembre, dans les différentes salles de la

galérie Am Duerf de Steinsel. L'ancien instituteur précise : «Ce sont tous des tableaux à la cire d'abeille, une vieille technique égyptienne, utilisée ensuite pas les Grecs, mais délaissée, par la suite par les Romains jusqu'à ce qu'Eugène Delacroix la redécouvre lors de travaux au Louvre.» «Cette technique a plusieurs avantages : on peut faire des reliefs, des gravures, on peut faire ressortir les différentes couches de peinture, utiliser des pigments dessus, donner des effets sculpturaux...», ajoute-t-il. Une technique qu'Ott Neuens découvre lors d'une exposition, à Paris, du peintre espagnol Gonzalez Bravo.

Les tableaux de Neuens sentent la peinture organique, proche de la terre, avec des compositions très personnelles. «Parfois quelque chose m'inspire, comme par exemple : une façade qui a souffert du temps qui passe lors d'un voyage en Italie, une statue ou simplement une belle pierre, d'au-

tres fois je fais simplement appel à mon imagination.»

Pas question, pour autant, d'imposer son point de vue au spectateur. L'artiste veut avant tout surprendre, transporter et donner du plaisir. À chacun le sien. C'est aussi pour cela qu'il refuse de titrer ses tableaux, «je ne veux pas influencer. Le spectateur peut se représenter quelque chose dans sa tête, mais je ne l'oblige pas du tout.»

Point de message donc dans ses

couleurs, ses compositions, ses matières, ses reliefs... juste une envie de beau. L'artiste l'avoue d'ailleurs ouvertement, «j'aime juste jouer avec les couleurs et les matières comme un poète joue avec les mots.» Et ce n'est pas mal réussi.

Exposition d'Ott Neuens, jusqu'au 14 décembre à la galerie Am Duerf de Steinsel. Sam. et dim. de 14 h 30 à 18 h 30 et sur rendez-vous. Tél. : 621 24 75 52.

Retour au livre

«Cette monographie est née avec la visite, à Luxembourg, de Patrick-Gilles Persin, historien et critique d'art parisien fort réputé. Il est venu me rendre visite à mon atelier avec Romain Schumann, l'ancien responsable de la galerie Am Tunnel de la Caisse d'épargne. Persin m'a dit qu'il aimait beaucoup mon œuvre et m'a dit qu'il fallait que j'ai un catalogue ou un livre avec mes peintures, ne serait-ce que pour présenter à des galeristes à l'étranger. Il m'a même, alors, proposé de rédiger la préface.

Plus tard, quand j'ai exposé au Parlement européen, il est revenu et m'a proposé d'écrire carrément le livre. C'est pourquoi on a proposé la préface à Claude Frisoni», explique Ott Neuens. Patrick-Gilles Persin a donc écrit les textes et fait la sélection de 128 œuvres et détails de tableaux présentés dans l'ouvrage, à travers les photos du photographe d'art allemand, Uwe Walter.

Ott Neuens, de Patrick-Gilles Persin, 59 euros.



Un Oscar à dix dollars

CINÉMA La question de la propriété des statuettes se joue au tribunal.

Le procès entre l'académie des Oscars et trois propriétaires d'un Oscar de Mary Pickford, vedette du cinéma muet, s'est ouvert mercredi à Los Angeles; ces femmes réclamant le droit de vendre le trophée contre l'avis de l'institution qui les décerne.

Le règlement de l'académie des arts et des sciences du cinéma, qui organise la cérémonie annuelle de récompenses depuis 1929, stipule que les statuettes dorées ne peuvent être revendues sans son accord et qu'elle a le droit de les préempter contre seulement 10 dollars si elles se retrouvent sur le marché. «L'académie est très jalouse de son symbole le plus célèbre», a déclaré l'un de ses avocats, Christopher Tayback, dans

ses déclarations préliminaires devant un jury de Los Angeles.

La prestigieuse institution est entrée en conflit avec trois héritières par alliance de l'actrice Mary Pickford, grande vedette du cinéma muet. Ces dernières ont en leur possession trois statuettes, dont deux décernées à Pickford et une à son troisième mari, l'acteur Charles Rogers.

L'académie, qui a lancé la procédure pour «rupture de contrat», assure que tant Pickford (1892-1979) que Rogers (1904-1999) avaient accepté par contrat la clause du règlement. Mais les héri-

tières disent que la signature de Pickford sur son contrat est fautive.

Elles affirment par ailleurs qu'elles ne veulent vendre qu'une statuette et offrir la somme de la vente à des œuvres, conformément aux volontés de la dernière épouse de Rogers, Beverly, décédée en 2007. Les trois femmes, dont l'une est la sœur de Beverly Rogers, «ont le devoir de respecter ses volontés», a affirmé aux jurés leur défenseur, Mark D. Passin. Le procès a été ajourné mercredi soir et les témoignages doivent commencer lundi prochain.



L'information en direct sur votre portable

Indépendamment du réseau luxembourgeois que vous utilisez, les journaux du groupe Editpress vous fournissent l'information en direct sur votre portable.

Ressort	Activation	Désactivation
• Informations nationales	NEWSF au numéro 64143 1-2 infos par jour	NEWSF STOP au numéro 64143
• Informations internationales	NEWSIF au numéro 64143 2-3 infos par jour	NEWSIF STOP au numéro 64143
• Sport	SPORTF au numéro 64143 1-2 infos par jour en semaine, 2-3 le week-end	SPORTF STOP au numéro 64143
• Formel 1	F1F au numéro 64143 Par course: résultat du qualifying, résultat de la course, classement des pilotes + 1-2 infos par semaine	F1F STOP au numéro 64143
• People	PEOPLEF au numéro 64143 1-2 infos par jour	PEOPLEF STOP au numéro 64143
• Economie luxembourgeoise	ECOLUXF au numéro 64143 1-2 infos par jour	ECOLUXF STOP au numéro 64143
• Economie internationale	ECOINTF au numéro 64143 2-3 infos par jour	ECOINTF STOP au numéro 64143

Pour s'abonner au service, il suffit d'envoyer un SMS avec le **code d'activation** au numéro 64143
Prix par information reçue: 35 cts

Tageblatt Le Quotidien Le Jeudi En collaboration avec ja3

Graphique: Tageblatt: Bob Feiz